

Quand Micheline d'Allaire parle de vécu collectif

D'ALLAIRE, Micheline, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec 1960-1980*. Montréal, Éditions Bergeron, 1983. 564 p. 35,00 \$.

Benoît Lacroix, o.p.

Volume 38, numéro 2, automne 1984

Bourgeoisies et Petites Bourgeoisies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, B. (1984). Compte rendu de [Quand Micheline d'Allaire parle de vécu collectif / D'ALLAIRE, Micheline, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec 1960-1980*. Montréal, Éditions Bergeron, 1983. 564 p. 35,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(2), 256–258.
<https://doi.org/10.7202/304264ar>

D'ALLAIRE, Micheline, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec 1960-1980*. Montréal, Éditions Bergeron, 1983. 564 p. 35,00\$

Quand Micheline D'Allaire parle de vécu collectif

Cet ouvrage montre, une fois de plus, que les rapports entre l'historien et les faits collectifs n'ont jamais été de tout repos. Surtout lorsqu'il s'agit de la vie intime des personnes vouées à des sociétés complexes comme les associations libres et marginales face aux grandes institutions d'État. Tout a été tenté, depuis la première historiographie juive jusqu'à la dernière biographie spiritualiste, pour rendre compte de l'histoire des collectivités religieuses (cf. Arnaldo Momigliano, *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, 482 p.).

Aujourd'hui, au nom de la même quête du sacré, l'historiographie d'Occident hésite dans la multiplication des méthodes d'approche et la diversité de ses thèmes. Pendant qu'en France, par exemple, les thèses et les livres sur l'histoire religieuse des collectivités médiévales se multiplient, ici les écrivains de l'*histoire immédiate* et à court délai se font de plus en plus nombreux. Au Canada français, il y eut récemment une intervention remarquable en faveur de la biographie historique (Réception et réponse de madame Andrée Désilets,

de la Société royale du Canada, Université de Sherbrooke, 19 mars 1982); nous avons nous-mêmes indiqué une ouverture possible à l'hagiographie (RHAF, 35, 2, sept. 1981, 263-267). Voici coup sur coup deux livres qui nous rappellent les urgences de l'historiographie intimiste (Yvan Lamonde, *Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, coll. «Instruments de travail» no 9, Québec, IQRC, 1983, 275 p.; Françoise Van Roey-Roux, *La littérature intime du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 254 p.). Entre-temps de nouvelles conjonctures sociales et culturelles, tel le féminisme scientifique, font qu'on s'intéresse d'abord à celles qui furent «féministes avant la lettre» et selon des habitudes de vies closes qui entraînent peut-être le sourire aujourd'hui mais qui n'en ont pas moins été créatrices d'institutions et d'oeuvres remarquables. Les *religieuses*, les religieuses enseignantes, attirent de plus en plus les chercheurs du féminin. On pourra, à ce propos, se référer aux bibliographies de Denise Lemieux et Lucie Mercier, *La recherche sur les femmes au Québec : bilan*, coll. «Instruments de travail» no 5, Québec, IQRC, 1982, 336 p.; et de Yolande Cohen, *Les thèses universitaires québécoises sur les femmes, 1921-1981*, 2^e éd. revue, corrigée et augmentée, coll. «Instruments de travail» no 7, Québec, IQRC, 1983, 121 p.

Les 560 pages que Micheline D'Allaire, auteur de plusieurs ouvrages sur la Nouvelle-France, consacre à *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec*, ont été rédigées à partir d'une enquête menée en 1981 et 1982, dans 45 communautés religieuses. Elles obéissent à cette nouvelle ouverture de l'historiographie du présent. Perspective de l'*Instant History*. L'historienne, habituée aux objectifs de longue durée et aux certitudes littérales du travail d'archives, raccourcit les délais, recourt aux méthodes de l'enquête-interview, travaille dans la proximité temporelle et spatiale, profite du souvenir des événements vécus, prend cependant ses distances vis-à-vis de la simple chronique journalistique afin d'éviter les conclusions permises à l'historien d'un passé davantage résolu et partiellement expliqué par l'événement.

L'historiographie traditionnelle est-elle mise en cause? L'auteur ne se propose même pas d'en discuter. Son projet est tout autre. Il s'agit d'une confrontation entre le prescrit et le vécu. Le prescrit vient de textes, règles et coutumiers habités de tradition; et le vécu tient des deux dernières décades, de 1960 à 1980. Crise d'institution, crise d'orientation.

M.D. est sereine, avec la volonté évidente de comprendre. Sans jamais avoir été religieuse ni malheureuse au Couvent, elle ne pense à aucun règlement de compte. Elle se rappelle, elle enquête, elle lit :

Car en plus d'être à l'aise dans les archives conventuelles, nous pouvons compter sur notre propre observation, participante, en quelque sorte, ayant nous-même été catholique pratiquante, grande pensionnaire dans une communauté religieuse de 16 à 21 ans et ayant enseigné quelques années dans des collèges féminins tenus par des religieuses... Bien sûr, une foule de réalités nous échappent encore, mais nous n'avons pas l'intention d'écrire l'histoire de la vie intime des communautés. Le phénomène que nous étudions ici en est un visible pour tout le monde, ce qui justifie notre objectif. Avec prudence et nuances, évidemment, la réalité variant d'une communauté à l'autre et d'un individu à l'autre. Bref, si d'une part nous nous croyons suffisamment préparée pour étudier la crise des communautés religieuses, notre approche, d'autre part, reste bien du dehors, et dicte ainsi les limites de l'étude (p. 26).

Peut-on être plus franche à l'intérieur des limites qu'on s'impose?

Le mérite de ce livre, qui justifie son existence après tant d'autres textes plus ou moins adroits sur les mêmes thèmes, est d'illustrer sa méthode et ses observations par la multiplicité et la diversité des témoignages. Ils sont, pour la plupart, assez élaborés pour que le lecteur de bonne volonté devine, dans la plupart des cas, des motivations profondes, des rêves accomplis, brisés ou une certaine peur de l'avenir propre aux collectivités menacées. La vie de ces religieuses apparaît bien humaine à certains égards — et tant mieux, car on leur a tant reproché d'être «anormales» —. À travers la contradiction des récits, surtout ceux des ex-religieuses, il y a la souffrance, une crise des valeurs qui devient aiguë dès que la loi n'est plus opérationnelle et qu'il y a apprentissage de la liberté responsable. On y apprend, en outre, que l'habit ne fait pas le moine et que la grâce ne détruit pas la nature. Quant aux extravagances évidentes, j'oserais préciser qu'elles sont de tous les temps et de tous les milieux, ni pires, ni moindres qu'ailleurs. Plus pittoresques? Plus inattendues? Peut-être.

Même si la vision strictement théologique et pastorale est absente de ce livre, il saura rendre service à l'histoire des mentalités féminines si, justement, chaque témoignage est pris pour ce qu'il est, et si on évite de généraliser à partir de situations particulières ou même exceptionnelles. Après plusieurs travaux sur la condition de la femme québécoise, cette anthologie historiée de témoignages dit à quel point notre historiographie a maintenant besoin de biographies critiques qui expliqueraient dans le détail pourquoi tant de femmes ont vécu des situations humaines contradictoires. Enfin, il n'est pas sans signification culturelle que M.D., loin de refuser au passé ses leçons, termine son livre en suggérant, on ne peut plus discrètement, à ces mêmes communautés en crise, de nouvelles fondations qui viendront contester les idées reçues d'une société encore prête à s'interroger.

*Institut québécois de recherche sur la culture
Montréal*

BENOÎT LACROIX, o.p.